



SETTIMANALE CORSU
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
INFORMAZIONE



LIVRES ET PATRIMOINE
**DES TUILERIES
AU CHÂTEAU DE LA PUNTA,
UNE VIE DE CHAT**

P6



Photo Jean-Henri Alie



INNOVATION
**LA RÉALITÉ VIRTUELLE
DÉBARQUE À CORTE**

P18

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
ÉCONOMIE P8 • DETTI È FATTI P8 •
CARNETS DE BORD P20
AGENDA P22 • ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

L'ENSAUVAGEMENT VOUS EFFRAIE? ESSAYEZ LA CIVILISATION...

LA SG OU LA LAMPE
À HUILE!



IL EST INTERDIT
DE NOURRIR
LES MIGRANTS!



ON PEUT PLUS
DIRE SINGE!



TUEZ-LES!



LES MAGHRÉBINS,
LES ROTS ET
LES JUIFS
GOUTAMMENT MARSEILLE

SAUVEZ NOTRE
SAPIN !!



VIVE
LA PEINE
DE MORT!

SCORE: 1-0
15 CARTONS JAUNES
5 CARTONS ROUGES



NOUS SOMMES
INCAPABLES
DE JUSTICE

LEUR ESPÉRANCE
DE VIE EST
RESIDUELLE

T'AIMES
L'ARBRE
DENOËL?
T'ES FACIO!

TOUCHEZ PAS
AU TOUR !!



KAMPA

À LA UNE

LIVRES

**DES TUILERIES AU
CHÂTEAU DE LA PUNTA,
UNE VIE DE CHAT**

P5



OPINIONS

P4

DETTI È FATTI

P8

INNOVATION **LA RÉALITÉ VIRTUELLE DÉBARQUE À CORTE**

P18

POLITIQUE **CARNETS DE BORD**

P20

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

P22

ANNONCES LÉGALES

P9

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos ?

Vous avez une bonne connaissance de la vie

publique, culturelle, associative et sportive

dans votre bassin de vie ?

Vous souhaitez mettre en lumière

les initiatives qui y voient le jour ?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap,

la région de Vico, celle de Bonifacio

ou le Sartenaï ?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

À MODU NOSTRU

À mezu u mari

Ma chì tazzu! Impussibili d'andà à travaghjà normalamenti, di fà calchi cumissioni o puru di spassighjà à pedi in certi lochi d'Aiacciu a simana scorsa. Ma, ùn semi mai cuntenti! Tuttu què par via di a prisenza di u Presidenti di a Republica durante trè ghjorni. S'ellu hà cunsacratu 24 ori à i prublematichi spicifici à a nostra isula dicendu pochi affari novi à dilla franca, Emmanuel Macron era ghjuntu soprattuttu in Corsica pà l'organizzazioni di a settesima riunione diplomatica maiò di setti paesi di u meziornu di u Mediterraniu – Cipru, a Spagna, a Francia, a Grecia, l'Italia, Malta è u Purtugallu – l'EuroMed 7. Urganizatu in un albergu di lussu di Purtichju, l'evenimentu hà accoltu i capi di Statu di sti nazioni, in u cuntestu difficiuli di a Covid-19 è di i tinsioni putenti trà a Grecia è a Turchia. Hè stata missa in avanti a nicissità di cuntinuà a pulitica di cuuperazioni mediterranea à parechji nivelli, ma dinò dunqua di mantena paci è a stabilità. L'affari sò serii quì. Emmanuel Macron, chì avia incalcatu nant'à a prisenza strategica di a Corsica à mezu à u Mediterraniu in u so famosu discorsu di Bastia di farraghju di u 2018, hà tinutu a soprumessa di «metta in valori» ssu postu centrali. Eppuru, fora di l'aspettu mediaticu di l'evenimentu, hè difficiuli di truvanni un benefiziu. Muntassi a sega davanti à i più alti rispunsèvuli pulitichi di paesi «amichi» parlendu di i paisaghji è di a gastronomia lucali, quissu u benefiziu! Tandù s'è ch'ella asisti a Corsica! Ma quand'ellu si tratta par asempiu di rivendicà a so identità o di dumandà di salvà a so tarra da l'appititti speculativi da fà chì i ghjovani pudissini stà ind'è elli s'elli l'ani dicisa, i suluzioni pruposti da u puteri isulanu è u so populu ùn sò mai i boni! Calchi elettu o editurialistu puliticu avarà vistu un'appaciata inde i rapporti trà l'isula è Parighji a simana passata... Bella illusioni! ■ **Santu CASANOVA**

EN LIBERTÉ PREMIER DE CORDÉE

Qui, dans l'entourage du Président de la République, lui a, en guise de devoir de vacances, donné à lire Frison-Roche? Dans cinquante ans, les foules subjuguées par tout récit évoquant l'épopée macronienne n'en ignoreront rien. Alors que l'histoire de la Caravelle Ajaccio-Nice, moins lyrique que l'agonie de la *Sémillante*, sera toujours tenue pour mystérieuse sous la chape de plomb d'un fallacieux secret d'État. Toujours est-il que lors de cette rentrée scolaire, M. Macron nous a gratifiés du concept des «*Cordées de la réussite*». Formule qui, pour le commun, dépourvu du décodeur fourni à tout élève de l'Ena, est difficile à appréhender. Disons, en nous efforçant de nous mettre au diapason de pareil idiome, qu'il y a tout lieu, eustachiquement parlant, de redouter l'otite aiguë à l'ouïr des chants de l'Élysée. Gardons-nous cependant d'accuser le bon peuple, revêtu ou non de jaune, de faire une fois de plus sa tête de cochon de payant. Il aimerait bien, lui, être à tu et à toi avec les Grandes Jorasses; déguster au bivouac de l'Aiguille du Goûter, les homards géants prisés par de Rugy et chers aux contribuables; avoir l'illusion de déniaiser victorieusement la Jungfrau. Il peut comprendre qu'atteindre et dépasser les 8000 au cours d'un quinquennat est autrement valorisant que vaincre le GR 20, investir son cirque de la Solitude ou convaincre le G7. Mais, en proie aux vertiges dus à la valse-hésitation qui, jour après jour, rythme la prise en charge de la Covid-19, il n'ignore pas que s'encorder pour atteindre les cimes inviolées est une façon de risquer la raréfaction d'oxygène et s'enfoncer à la queue-leu-leu dans l'aven Armand, le gouffre de Padirac ou de celui de la Sécurité sociale et expose même les plus insubmersibles à l'ivresse des profondeurs. À propos de la Sécu, le ministre de la Santé et ses collègues ayant à connaître savent-ils si l'actuel coach du PSG, victime d'un accident de travail se trouve toujours en arrêt de travail ou si présentement il est en «*reprise de travail avec soins*»? Dans le premier cas l'organisme payeur serait en droit de parler d'indemnités indues. Sommes qui pourraient utilement contribuer à l'équipement de lits de réanimation...

Pour sa rentrée, le Président nous a aussi dit quelques mots du «*kamasutra de l'ensauvagement*». Simple façon, à l'évidence de prendre position. C'est le droit de tout un chacun. Par respect pour l'homme et la fonction, nous ne nous étendrons pas sur ce sujet comme d'autres impudiques s'étendent, se répandent et s'épanchent sur les appas d'un corps-objet électoral pantelant, soumis à toutes turpitudes et turlupinades. ■

Paulu-Santu MUSÈ-PUGLIESI

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE

TM

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 - 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicappress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PMLO.

IMPRIMERIE

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

CPPAP 1020 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPMR

Alliance de la Presse d'Information Générale

Fondateur Louis Rioni

Le petit arbre est mort

Le vert ne porte pas forcément bonheur. Posez la question aux comédiens, et il vous répondront: jamais de vert sur une scène de théâtre! Mais cette couleur ne serait-elle pas aussi maudite en politique? Après la démission fracassante de Nicolas Hulot du ministère de la transition écologique et solidaire, les tracas homardiens de François de Rugy ou dernièrement le retournement de Barbara Pompili contrainte d'autoriser de nouveau les néonicotinoïdes, force est de constater que le paysage politique a du mal à verdir.

A ces déboires, viennent désormais se rajouter les dernières déclarations de l'écologiste Pierre Hurmic, qui fraîchement élu à Bordeaux annonce à ses administrés que contrairement à ses prédécesseurs, il ne mettra pas d'arbres morts -plus joliment appelés sapins de Noël- sur les places de la ville parce qu'il a une conception différente de la végétalisation mais aussi peut-être d'une tradition aussi païenne que chrétienne. De quoi rendre vert de rage un bon nombre de personnes jusque dans son propre camp.

N'aurait-il pas mieux fallu qu'il parle d'économie budgétaire ou qu'il aborde simplement le coût de certains événements festifs dans une période devenue incertaine sanitaire, économiquement et écologiquement? Il est à penser que les Bordelais -même les plus ronchons- l'auraient approuvé et il se serait du même coup épargné cette volée de bois vert assénée par celles et ceux qui aujourd'hui lui font trop rapidement un procès d'intention.

La végétalisation de nos villes est en effet un vrai problème lorsqu'on observe toutes ces rues bétonnées devenant des lacs meurtriers lors d'intempéries, ou nous étouffons dès que les températures augmentent et où les arbres «vivants», plantés parfois en dépit du bon sens, tentent de faire éclater les mètres carrés de bitume qui les entravent juste pour pouvoir se développer.

Mais voilà au lieu de parler d'attentes environnementales -qui demanderont efforts et renoncements- le maire bordelais a préféré discourir sur la mort d'un petit arbre. Faut-il craindre d'autres mots aussi maladroits, par exemple sur le cri de la salade consommée fraîchement à peine la tête coupée, ou sur notre absence d'empathie envers ces fauteils et chaises en bois qui chaque jour accueillent nos séants? Ces quelques paroles malavisées prononcées par Pierre Hurmic risquent encore un peu plus de confiner les écologistes à de simples rôles de marionnettes moquées et les considérer comme incapables de concevoir un projet sociétal cohérent. Et, malheureusement laisser à penser, qu'à l'école de la politique, le monde des Vert semble être une étrange chose! ■ Dominique PIETRI



INNOVATION

Photo DR • Icare

ICARE EN PLEIN ENVOL

Depuis le 7 septembre dernier, la bague Aeklys by Starck est enfin en vente. Lancée en exclusivité dans les deux Fnac d'Ajaccio ainsi que sur internet, cet objet futuriste, fruit d'un long travail de la jeune société ajaccienne Icare Technologies, offre déjà cinq fonctionnalités permettant de passer au sans contact dans la vie de tous les jours

7 ans de travail, 7 M€ de levée de fonds et une bonne dose d'innovativité. Voilà ce qu'il aura fallu à Icare Technologies pour lancer officiellement sa bague connectée Aeklys by Starck le 7 septembre dernier sur son site internet et en exclusivité physique dans les deux Fnacs d'Ajaccio au prix de 249€. «*Nous sommes extrêmement heureux et fiers, mais également très stressés car il faut réussir à conserver un coup d'avance et ne pas être victimes de notre succès*», débrieife tout sourire Jérémie Neyrou, le président et co-fondateur d'Icare Technologies, en dévoilant que l'objectif de 2000 ventes avant la fin de l'année que s'était fixé la jeune société ajaccienne est d'ores et déjà atteint. «*Nous commençons même à être en rupture de stock sur certaines tailles*», glisse-t-il. Il faut dire que pour son lancement la bague Aeklys by Starck est déjà dotée de cinq fonctionnalités très utiles au quotidien. Reliée à une application mobile, ce petit bijou de technologie permet à son porteur de pouvoir payer ses achats ainsi que les transports publics, de déverrouiller son ordinateur, de partager sa carte de visite et qu'il embarque même un système de conciergerie. Le tout sans contrainte de recharge et de façon ultra-sécurisée. De quoi séduire plusieurs revendeurs qui n'ont pas hésité à passer de grosses commandes à la jeune pousse insulaire. Dans son ascension, Icare Technologies a aussi pu compter sur le soutien pro-actif de la Communauté d'agglomération du Pays ajaccien. «*Il y a une vraie collaboration qui s'est installée dans la longueur, indique Jérémie Neyrou. La Capa a suivi avec grande attention notre évolution. Elle nous laisse aujourd'hui réaliser une expérimentation à la fois sur deux de ses véhicules qui pourront être déverrouillés avec la bague, mais aussi sur le contrôle d'accès des bâtiments, le déverrouillage des ordinateurs, le partage de cartes de visite et sur les badges essence.*» Des fonctions sur lesquelles Icare Technologies s'affaire déjà à travailler depuis de nombreuses années et qui devraient, pour certaines, être déployées auprès du grand public avant fin 2020. Mais bien d'autres usages sont également déjà imaginés pour faire de la bague Aeklys by Starck le must

have du sans-contact, alors que celui-ci rencontre de plus en plus de succès dans le contexte de la pandémie de Covid-19. «*Cela s'est bien sûr démocratisé, mais d'un autre côté, les gens se soucient aujourd'hui beaucoup plus de choses très terre-à-terre que de produits ultra technologiques comme celui-ci. Ils ont peut être tendance à réserver ces moments d'achat pour Noël et les anniversaires. Donc on avance un peu à vue*», tempère le président d'Icare Technologies en soulignant continuer à travailler à l'amélioration de sa bague au quotidien, grâce aux retours des premiers utilisateurs. En attendant d'écrire la suite de sa success-story, boosté par ce bel envol, Icare Technologies recrute aujourd'hui dans de nombreux domaines comme le développement informatique, le marketing ou encore la gestion de projets. ■ **Manon PERELLI**

La start up Icare Technologies a été fondée en 2016 par Jérémie Neyrou et Fabien Raiola qui ont installé son siège à Ajaccio. Ambitionnant de «donner plus de liberté aux gens», ces deux jeunes entrepreneurs corses ont imaginé une bague couplée à une application smartphone permettant à son porteur de la programmer et qui offrirait ainsi la possibilité de remplacer l'ensemble de nos clés et de nos moyens de paiement. Pour développer ce produit, Icare Technologies a déposé 25 brevets, rassemblé plus d'une vingtaine de «talents» réussi à nouer des liens ou des partenariats avec de gros acteurs économiques tels que Mastercard, le Crédit Agricole, le Groupe BPCE, Hermès, La Poste, Thalès... Et bien sûr le créateur Philippe Stark, qui signe le design de la bague Aeklys. Celle-ci est compatible avec les réseaux Visa®/Mastercard®/American Express®. Elle combine deux sécurités complémentaires : un système de désactivation instantané disponible depuis l'application et un dispositif breveté, Wave Control®, qui permet à l'utilisateur de presser le capteur présent sur le côté de la bague, pour l'activer et lui permettre d'interagir uniquement quand et où il le souhaite. Idéalement, on la porte à l'index, pour activer plus facilement le système de sécurisation Wave Control® au moyen du pouce. ■ **AN**

REPÈRES

PATRIMOINE

DU PALAIS DES TUILERIES AU CHÂTEAU DE LA PUNTA, UNE VIE DE CHAT



Illustrations Charles Cianfarani

Sensibiliser le jeune public au patrimoine architectural, le familiariser avec son histoire, ses styles et son vocabulaire. C'est l'objectif du dernier ouvrage paru aux Editions des Immortelles, qui pourrait bien être le premier opus d'une collection. Sur une idée originale de Katia Maiboroda-Cesari, directrice du CAUE 2A, Le secret du Château de la Punta/ Sur les traces de Léopold, associe un texte de Dominique Memmi, des illustrations de Charles Cianfarani et la «patte» de Marie-Josèphe Arrighi-Landini, directrice de la maison d'édition

Docteur en arts et sciences de l'art, journaliste, Marie-Josèphe Arrighi-Landini dirige les Editions des Immortelles, qu'elle a cofondées en 2012 à Ajaccio et dont le catalogue reflète un parti-pris assumé dès les débuts : ne pas se fixer un quota annuel de parutions mais plutôt fonctionner au coup de cœur et à la conviction ; se donner le temps nécessaire pour « sortir » un beau livre, en ayant eu soin pour chaque projet de constituer autour de lui l'équipe [auteur, photographe, illustrateur, graphiste, etc] la plus cohérente possible. Et ce qu'il s'agisse d'un ouvrage sur l'architecture, sur l'art de vivre, la gastronomie, les disques qui ont marqué l'histoire de la Corse ou encore de littérature pour la jeunesse. Après la parution en 2017 d'un ouvrage pour les plus jeunes, consacré aux représentations d'animaux dans les collections de peinture du Musée Fesch, la maison d'édition était restée un peu en sommeil. « J'attendais un projet qui me plaise ». Il a fini par se présenter. Directrice du Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement de la Corse du Sud [CAUE 2A], Katia Maiboroda-Cesari souhaitait depuis un certain temps déjà favoriser l'émergence d'ouvrages susceptibles de constituer un support pédagogique, afin de promouvoir l'architecture ancienne et contemporaine auprès du jeune public. « Elle était déjà entrée en contact avec Dominique Memmi, auteure de plusieurs ouvrages pour enfants, dont Le petit zoo du Palais Fesch édité aux Immortelles et avec le graphiste et illustrateur Charles Cianfarani dont elle avait apprécié la bande dessinée Ajaccio, l'enfance de Napoléon, parue chez Albiana en 2019. Le projet était déjà bien avancé, mais il manquait un intervenant qui a une certaine importance, sourit Marie-Josèphe Arrighi-Landini. Un éditeur. Ayant déjà collaboré avec Dominique mais aussi avec Charles, ils m'ont proposé de prendre en charge la partie édition. L'idée m'a séduite, d'autant que de par ma formation initiale, c'est le genre d'ouvrage sur lequel j'aime travailler ». Pour la mise en page et les choix typographiques, la directrice des Immortelles a choisi de faire appel à une autre collaboratrice régulière, la dessinatrice et graphiste Alexandra Rose. « J'ai



Classé monument historique depuis 1977, le Château de la Punta a été fortement endommagé par un incendie en 1978 et fermé au public depuis lors.

Il fut acheté par le Conseil général de la Corse-du-Sud en 1992. Entre-temps, en 1980, était née l'association des amis du Château de la Punta dont le but est de redonner vie à ce bâtiment et de susciter un débat constructif sur sa reconversion car sa restauration « ne peut s'envisager sans qu'il existe un projet de réutilisation ». En 2017, un diagnostic technique détaillé de l'état sanitaire du bâtiment et des travaux à engager pour sa préservation, laissait entrevoir un coût de près de 3,7 M€ pour une réhabilitation en deux tranches de travaux. Le projet a bénéficié d'une aide de la Mission Bern d'un montant de 82 000€ et une collecte de fonds est en cours sur le site de la Fondation du Patrimoine.

Savoir + : lapunta.pagesperso-orange.fr/Association.htm

Participer à la collecte :

soutenir.fondation-patrimoine.org/projects/chateau-de-la-punta-fr



Photo Jean Harrixçalde

De g. à d. : Dominique Memmi, Katia Maïboroda-Cesari, Charles Cianfarani et Marie-Josèphe Arrighi-Landini

donné un cadre général, déterminé un format, la répartition entre texte et illustrations, et on a ensuite fait des ajustements ensemble. Je souhaitais aussi que le livre soit également publié en corse. J'ai donc fait appel à Marie-Dominique Predali qui a traduit le texte de Dominique en corse suttanacciu. On voulait sortir l'ouvrage assez vite... et est arrivé le confinement ! Ce qui in fine nous a permis de travailler au calme».

Katia Maïboroda-Cesari avait choisi de mettre au centre de cet ouvrage le Château de la Punta, érigé à l'initiative du duc Jérôme Pozzo di Borgo et de son fils, le comte Charles-André Pozzo di Borgo, sur les hauteurs d'Alata, avec des pierres provenant du Palais des Tuileries, ravagé par un incendie en 1871. « Il s'agissait de raconter les choses de façon distrayante, légère, tout en étant très rigoureux du point de vue historique et architectural. Aussi le texte a-t-il été soumis à plusieurs relectures dont celles de Zélia Darnault-Orsoni, historienne de l'art et auteure de *Le Château de la Punta: la renaissance des Tuileries en pays ajaccien* (éditions Piazzola [2019]) et des membres de l'association *Les amis du Château de la Punta*. »

Pour narrer l'histoire de cet édifice, Dominique Memmi a choisi un guide un peu particulier. Un gros chat roux, un peu snob, du nom de Léopold, qui avait ses habitudes aux Tuileries. L'histoire débute aux Tuileries, où le chat accomplit son petit tour du propriétaire, arpentant salles et galeries, juste avant l'incendie qui va dévaster le palais... et coûter une de ses vies à Léopold. Près d'un siècle et demi plus tard, après avoir flotté dans les limbes, le chat entame une nouvelle vie et se réveille à Alata où un jeune garçon le recueille, l'adopte aussitôt et entreprend, enthousiaste, de lui faire découvrir le Château de la Punta. L'enfant est en effet le fils de l'architecte en charge de la restauration du bâtiment. Et il est loin de se douter que Léopold en sait infiniment plus que lui sur les pierres et les éléments architecturaux de ce château qui est

bel et bien une création à partir de divers éléments des Tuileries, réagencés. Les apartés du chat, parfois sur un mode grognon, voire critique ou ironique, notamment lorsqu'il découvre le mobilier contemporain de l'architecte, permettent aux enfants (ou aux adultes qui leur feraient la lecture) d'emmagasiner ainsi nombre d'informations, « sans charger le récit ». Un lexique illustré, en fin d'ouvrage, permet par ailleurs de se familiariser avec certains termes: cariatides, colonnes doriques, ioniques ou corinthiennes, etc.

Marie-Josèphe Arrighi-Landini et la directrice du CAUE ont tenu également à ce que l'ouvrage soit accompagné d'une version audio disponible en deux langues, qu'il est possible de télécharger gratuitement sur Soundcloud, en scannant le QR-code imprimé sur les albums. La version en français est lue par Katia Maïboroda-Cesari, la version corse est lue par la journaliste Davia Bourgeois. Édité avec le soutien du CAUE 2A et de la Collectivité de Corse, *Le secret du Château de la Punta/Sur les traces de Léopold** est distribué par Daudin mais aussi par les deux magasins Fnac de Corse. Il pourrait être le premier ouvrage d'une collection-jeunesse consacrée à des ouvrages patrimoniaux emblématiques. ■ EM

*En version corse : *U Scretu di u casteddu di a Punta - À vistigà à Léopold*



COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION DE BASTIA

UNE COLLECTION DE DOUX BRUITS

Il y a bruits et bruits. Certains constituent un désagrément voire une agression, tandis que d'autres ont le pouvoir de rasséner ou de faire resurgir des souvenirs heureux. Dans le cadre de ses compétences environnementales, la Communauté d'agglomération de Bastia (CAB) développe une politique en faveur de l'amélioration du cadre de vie de sa population. Elle se traduit notamment par la mise en place de mesures destinées à lutter contre les nuisances sonores, souvent ressenties comme un signe de détérioration de la qualité de vie. Mais, par ailleurs, la CAB a tenu à réaffirmer le fait qu'un certain nombre de sons, parfois nettement moins audibles que par le passé font partie d'un « patrimoine sensoriel » et, souligne son président, Louis Pozzo di Borgo, sont des « vecteurs d'identité », qui « permettent de nous identifier à notre territoire et nous rappellent souvent son histoire, sa culture, ses traditions ou encore ses paysages. Ils doivent donc être préservés et partagés ». Aussi, avec le concours de l'association Acoucité* et de l'Office de tourisme intercommunal (OIT) de Bastia, il a été procédé à la « capture » de dix

sons sur dix lieux différents du territoire de la CAB. Certains sont directement reliés à la nature environnante, comme par exemple le bruit de cascade à Santa Maria di Lota, ou les bruissements du maquis à Ville di Petrabugno tandis que d'autres résultent d'activités humaines, telles que le retour des bateaux de pêche dans le Vieux port de Bastia ou les parties de pétanque du boulo-drome de Toga. De ces captations résulte la réalisation d'un carnet de timbres... sonores, *Rimori di u circondu bastiaciu*. Disponible au comptoir d'accueil de l'OIT de Bastia et sur le site web de la CAB, il comporte dix fiches informatives illustrées pour chaque ambiance sonore recueillie et dix QR codes à scanner pour les télécharger. ■ PMP

*fondée en 1996 à Lyon, Acoucité est l'Observatoire de l'environnement sonore de la Métropole de Lyon. L'association est aussi un pôle national de compétences sur l'environnement sonore urbain.



STATIONNEMENT À AJACCIO

LE PAIEMENT SANS CONTACT TROUVE SON PUBLIC

Partenaire de la ville d'Ajaccio, où elle s'est implantée depuis 2018, l'application mobile PaybyPhone permet à ses utilisateurs d'avoir toujours dans la poche le moyen de payer l'horodateur. Dernièrement, l'équipe de l'application était dans la cité impériale pour informer la population sur ce nouveau mode de paiements.

Adieu à la contrainte de chercher de la monnaie pour l'horodateur et bonjour au paiement du stationnement 2.0? Depuis maintenant presque deux ans, la ville d'Ajaccio a tissé un partenariat avec l'application mobile PaybyPhone qui permet de payer et gérer son stationnement à distance. Les 14 et 15 septembre dernier, les équipes de cette entreprise spécialisée dans les services de paiement par téléphone mobile pour le stationnement, créée il y a 10 ans par le Français Philippe Lerouge, étaient à Ajaccio dans le cadre d'une opération de médiation comme elle en organise dans toutes les villes où elle est implantée. « On est conscient que le fait d'être une application peut être un frein à l'utilisation, donc on a décidé de mettre en place ces opérations pour permettre d'informer et de sensibiliser les différentes cibles que l'on vise », indique Camille Cornec, responsable de la communication de la société PaybyPhone France. Disponible sur iOS et Android, l'application a déjà conquis 8 pays dans le monde. Il faut dire qu'elle présente l'avantage de faire gagner du temps et de l'argent aux automobilistes. « L'application donne la possibilité de payer le prix le plus juste. Avec un horodateur, si on prend par exemple un ticket de 2 heures et que l'on reste moins, c'est tant pis pour nous. Avec l'application, vous avez la possibilité d'interrompre le stationnement et de ne payer que le temps réel où vous êtes restés garés. À l'inverse, il y a aussi une option pour prolonger le stationnement à distance. Plus besoin de retourner à l'horodateur et de remettre un ticket », explique ainsi Camille Cornec en ajoutant par ailleurs : « Et puis un autre gros avantage par rapport à l'horodateur, c'est que l'on évite les contacts avec les équipements publics ». Un point qui revêt une importance majeure depuis le début de la crise sanitaire et qui a suscité une récente augmentation du nombre d'utilisateurs. « Cet été, plus de 25% des transactions pour le stationnement à Ajaccio ont été réalisées par l'application », souligne la responsable de la communication de PaybyPhone.

Après avoir déjà conquis plus de 2,5 millions d'utilisateurs par an, répartis dans 180 villes, dont Ajaccio, Bastia et Corte, PaybyPhone devrait prochainement s'installer à Porto-Vecchio et Calvi. ■ Manon PERELLI

LA RÉALITÉ VIRTUELLE S'IMPLANTE À CORTE

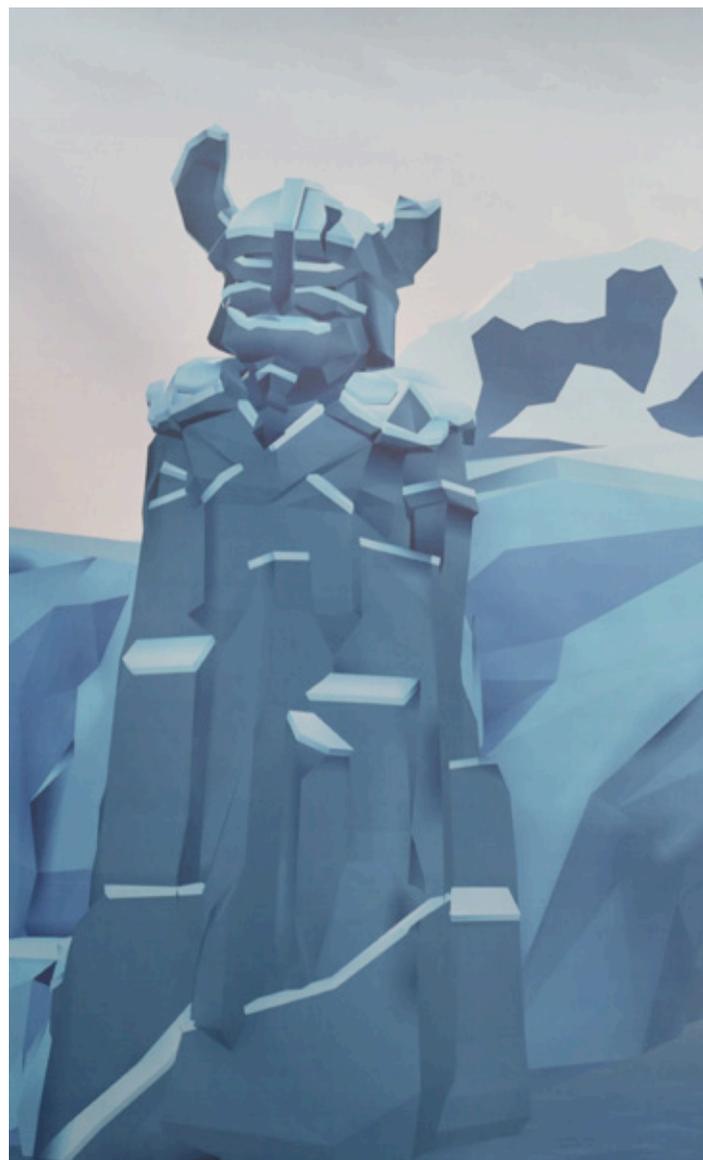
Alexandre Aliaga et Michel Simongiovanni partagent 34 ans d'amitié.

Ensemble, ils ont porté le projet de créer en Corse un espace dédié aux jeux en réalité virtuelle. Après quelques contretemps dûs à la crise sanitaire, l'Ellipse Virtual Reality a ouvert ses portes le 9 septembre à Corte.



Après plusieurs années passées en Afrique, Alexandre Aliaga revient s'établir en Corse en 2016 et y retrouve un ami d'enfance, Michel Simongiovanni, fondateur et gérant du cinéma multisalles L'Ellipse, à Ajaccio. Très vite, ils envisagent de créer ensemble une entreprise. Reste cela dit à trouver le secteur et l'idée originale qui soit en lien avec leurs centres d'intérêt, personnels ou professionnels. Or si Alexandre Aliaga a, initialement, une formation en chimie analytique et traitement des pollutions, c'est aussi un mordru de jeux vidéo et un passionné de nouvelles technologies. Aussi la curiosité des deux amis est très vite piquée lorsque Michel Simongiovanni reçoit un mailing attirant son attention sur le Laval Virtual, salon de renommée mondiale dédié à l'innovation et les nouvelles technologies et plus particulièrement orienté vers la réalité virtuelle et la réalité augmentée. En 2018, il font donc le déplacement pour assister à cet événement où ils nouent des contacts; et en 2019, ils se rendent à Lyon pour rencontrer l'équipe du studio de développement numérique Wanadev. Le projet de création d'une salle de réalité virtuelle (VR) prend corps. C'est à Corte qu'ils choisissent d'implanter la salle Ellipse Virtual Reality (EVR). En effet, la ville, située au centre de l'île, permet de rassembler des joueurs et curieux de Haute-Corse comme de Corse-du-Sud. Par ailleurs, précise Alexandre Aliaga, «C'est aussi un pôle de développement par le biais de la faculté. Nous avons des contacts avec l'université et le FabLab qui nous permettent d'organiser des choses».

Le financement de l'installation, dont le coût hors-taxes est de 80 000 €, se fera grâce à un prêt d'honneur de 7 000 € auprès de Corse Active et un prêt de 66 000 € consenti par la Banque Populaire Méditerranée. En ce qui concerne la constitution d'une «dream-team» pour travailler à la concrétisation du projet, outre Wanadev, le choix des deux associés s'est porté sur des partenaires locaux en qui ils avaient déjà toute confiance: Justine Gasselini, graphic designer et community manager de L'Ellipse; la société Kompai de Sébastien



Photos AnnaLivia Giovannetti

AU BANC D'ESSAI

Il faut réellement tester la VR pour comprendre à quel point elle porte bien son nom. Casque sur la tête et muni de deux manette équipée de détentes, on s'adapte très rapidement. Peu importe le contenu ou ce que l'on voit... c'est comme si l'on y était. Que ce soit face à des animaux en Origami dans un bois, avec un feu de camp qui crépite à nos pieds ou dans une ville envahie de morts-vivants, le joueur est littéralement transporté dans le jeu. Les sensations semblent si réelles que le cerveau est dupé. Au sommet d'un immeuble avec une vue imprenable sur les buildings enveloppés de brume, on est pris de vertiges en se rapprochant du vide. Au cours d'une autre simulation, au détour d'un couloir dans un musée de science naturelle, alors qu'il fait nuit noire, le sol se met à trembler. Cela semble si vrai qu'on serait presque émerveillé jusqu'à ce qu'un tyrannosaure pointe le bout de son museau et s'avance droit vers nous. Bien que les graphismes soient ceux d'un jeu vidéo, on ne fait pas le fier, surtout lorsque l'animal ouvre grand sa mâchoire. L'expérience est rapidement addictive. ■

Bouchet-Penocci qui a réalisé le site internet du cinéma; Yves Alberola et sa société LP Informatique qui a pris en charge installation d'ordinateurs, suivi technique, paramétrages réseaux etc.; la société de maçonnerie Sorenti; l'entreprise Emmanuelli Bureautique Micro-Informatique.

L'ouverture de la salle était prévue pour la mi-mars 2019, mais en raison de la Covid-19 tout a dû être reporté. «*Les boxes étaient montés mais je n'avais pas encore reçu les ordinateurs*, explique Alexandre Aliaga, *ils étaient en réception et sont repartis sur le continent*». À la mi-juillet, cela dit, tout est relancé. Alexandre Aliaga et Michel Simongiovanni décident d'installer deux boxes dans le cinéma adjacent, afin de lancer le concept, le tester et le faire connaître. Puis, le 9 septembre, enfin, EVR ouvre ses portes à Corte.

La salle propose 10 jeux développés par Wanadev. Si certains peuvent convenir pour un seul joueur, ils sont tous multijoueurs, chaque participant intervenant depuis son box. L'offre va du jeu pour enfant à partir de 10 ans aux jeux de survie anxiogènes déconseillés aux moins de 18 ans. On trouve ainsi *Aqualia*, un jeu adressé à tous types de publics qui consiste à chasser des trésors sous-marins; *On Mars*, jeu de survie dans lequel la stratégie et la coordination sont fondamentales, auquel on peut jouer jusqu'à 9 joueurs. Également 4 jeux de zombies qui sont réservés à un public averti (à partir de 16 et 18 ans). Pour les amateurs de musique, il y a *Ragnaröck*, dans lequel le joueur donne la cadence sur un drakkar en frappant sur des tambours au rythme de diverses musiques, le but étant d'imprimer une cadence à des rameurs et de faire la course avec ses adversaires. On retrouve aussi *La danse des dragons*, jeu en 3D nécessitant une bonne coordination de mouvements; il s'agit

de diriger un dragon dans l'espace pour le faire grandir. Pour les fans d'adresses et de compétition, le studio lyonnais propose également *Ultim-8*, jeu d'adresse futuriste qui confronte deux joueurs. *Bow island* s'adresse aux fans d'archerie: il s'agit en effet de défendre une cité avec un arc et des flèches face à une invasion de bateaux et de dragons. Dans un autre registre, trois escape games sont proposés par le studio français de développement, d'édition et de distribution de jeux vidéo Ubisoft, ils s'inscrivent dans deux de leurs univers phares: *Assassin's creed* et *Prince of Persia*.

Mais les contenus proposés ne s'arrêtent pas là. Alexandre Aliaga souhaiterait développer des jeux à contenu éducatif. L'objectif est de faire découvrir la réalité virtuelle aux enfants à partir de 10 ans en travaillant, pourquoi pas, avec l'université. «*Je pense pour l'instant à la découverte de l'astronomie*» précise-t-il. D'ores et déjà, EVR propose *Overview* qui utilise les données et images des agences spatiales et permet de faire par soi-même, en solo, l'expérience de notre position dans le système solaire, dans la Voie lactée et dans l'univers. Par ailleurs le co-gérant d'EVR ne cache pas chercher «*à développer la VR sans la cantonner aux jeux vidéo*», il a également pour projet de développer des formations faisant appel à la réalité virtuelle, notamment dans le domaine de la sécurité-incendie. Jusqu'à fin septembre deux tarifs sont proposés: le premier concernant les jeux Wanadev à 15€ par personne pour des parties qui durent en moyenne une vingtaine de minutes. Les escape games Ubisoft, d'une durée de 45 minutes à 1 heure sont tarifés à 25€ la partie par personne. Dix boxes sont disponibles à Corte et deux autres au cinéma L'Ellipse à Ajaccio. ■ **Jean-Paul MILLELIRI**
Savoir +: ellipse-vr.com

CARNETS DE BORD

VERLAINE,
RIMBAUD,
PERNAUT
ET LES ÉCOLOS,

par Béatrice HOUCARD



Le maire de Lyon, Grégory Doucet, fustige le Tour de France, cette horreur «machiste» et «polluante»; son collègue de Bordeaux, Pierre Hurmic, va supprimer les sapins de Noël; tous ou presque réclament un moratoire sur la 5G, persuadés qu'ils sont qu'elle ne sert qu'à «regarder des films pornos dans les ascenseurs», pour reprendre le mot du maire de Grenoble Éric Piolle: élus depuis trois mois à la tête de quelques-unes des plus grandes villes du pays, les maires écologistes font du bruit.

Par ses déclarations dans *Le Progrès*, Grégory Doucet démontre surtout qu'il n'a pas travaillé son sujet. Bien sûr que le Tour est une course d'hommes: c'est le cas depuis 1903 et ça ne pouvait échapper à personne! Mais il affirme que le cyclisme est très en retard sur les autres sports puisqu'il n'y a pas d'équivalent féminin. Pourtant, le Tour de France féminin a existé entre 1984 et 2009, soit pendant vingt-cinq ans. Jeannie Longo, l'une des sportives françaises les plus titrées, l'a remporté à trois reprises. Il avait disparu faute d'aides économiques et de sponsors mais l'organisateur du Tour, ASO, a annoncé sa reprise en 2022. Il y a eu une épreuve féminine en ouverture du Tour, le 29 août à Nice et il y aura pour la première fois un Paris-Roubaix féminin le 25 octobre, retransmis sur France Télévisions avant la course masculine.

Donc, ça progresse. Mais Grégory Doucet ne lit peut-être pas *L'Equipe*. Il a aussi oublié, en parlant du Tour de France, deux éléments essentiels: le caractère populaire de la course et son caractère patrimonial, étroitement lié à l'histoire de France. Son voisin de Grenoble, Eric Piolle, semble l'avoir compris: il ne voulait plus entendre parler du Tour en 2014, mais il l'a de nouveau accueilli cette année...

Le maire de Lyon fait aussi la leçon aux organisateurs sur l'écologie: il faudrait, dit-il, intégrer dans la caravane des véhicules hybrides ou électriques. Là encore, il a un vélo de retard. Une trentaine de véhicules hybrides précèdent ou suivent cette année le peloton, des voitures électriques sont testées dans les étapes de montagne, des zones réservées pour le dépôt des déchets sont en place depuis plusieurs années. Bien sûr, faire rouler pendant trois semaines et sur plus de 3000 kilomètres une caravane de 5000 personnes (beaucoup moins cette année en raison de la Covid-19) n'est pas

neutre pour l'environnement. Mais, là encore, des progrès sont en cours. D'ailleurs, depuis l'origine, les organisateurs ont toujours été soucieux de faire vivre leur épreuve avec son époque.

À Bordeaux, autre bataille: le maire, Pierre Hurmic, ne veut plus de sapins de Noël sur les places de la ville. Pas pour des raisons religieuses (il est lui-même catholique pratiquant et le sapin de Noël est un signe païen). Mais parce que ça coûte cher et qu'il s'agit d'un «arbre mort». Pierre Hurmic a ensuite laissé entendre, avant de démentir, qu'il ferait une consultation sur le sujet, en traitant de «fachos» ceux qui critiquaient sa petite phrase sur les «arbres morts»...

S'agit-il de gaffes de la part des élus écologistes? C'est peu probable. Ce sont des idéologues et ils savent ce qu'ils disent. «*Ils n'aiment pas la joie des autres*», a tranché la ministre Marlène Schiappa. Même chez les écologistes, une certaine gêne est palpable. La journaliste et écologiste Isabelle Saporta a résumé ce que beaucoup ressentent: «*S'ils ont une idée à la con par jour, on ne va pas s'en sortir!*»

Sans aller jusqu'à les traiter de «Khmers verts», on peut s'inquiéter de la propension des écologistes à vouloir faire le bonheur des peuples en leur disant comment faire dans tous les domaines et surtout en faisant tourner la machine à interdire. Lors de leurs universités de rentrée, ils ont même applaudi et donc approuvé Manon Aubry, membre de la France Insoumise, lorsqu'elle a déclaré: «*Défendre une limitation des libertés au nom du changement climatique n'est pas liberticide*». Ah bon?

UN «COUPLE» DE POÈTES AU PANTHÉON?

«Panthéoniser» Paul Verlaine et Arthur Rimbaud. Le sujet peut sembler saugrenu. En ces temps de crise sanitaire et économique, de réchauffement climatique et d'angoisses collapsologiques, on se moque de savoir si l'auteur des «*Illuminations*» et celui de «*Romances sans paroles*» doivent faire partie de ces «grands hommes» auxquels la patrie serait reconnaissante en leur faisant rejoindre Voltaire, Rousseau, Hugo et Dumas.

Cette idée de panthéonisation est née d'une blague un peu potache lancée devant la tombe de Rimbaud [1854-1891] à Charleville-Me-

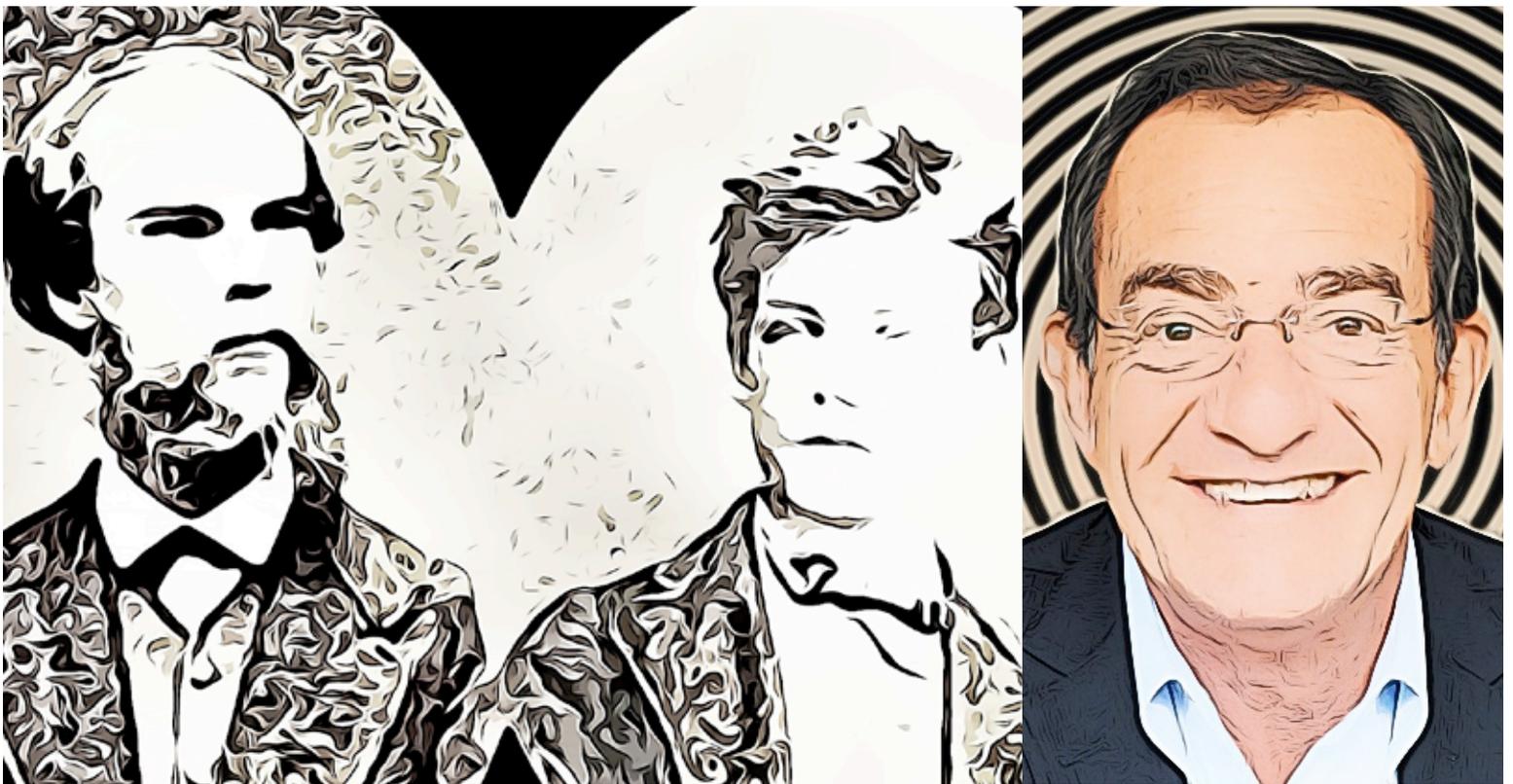


Illustration d'après photos DR

zières [Ardennes]. L'éditeur Jean-Luc Barré, l'essayiste Frédéric Martel et l'écrivain Nicolas Idier, nous raconte l'hebdomadaire *Le Point*, se recueillent sur la tombe de leur idole commune. La tombe est laide et mal entretenue, comme celle de Paul Verlaine (1844-1896) au cimetière des Batignolles à Paris. Les trois amis se disent: pourquoi pas le Panthéon? Une pétition voit le jour, où l'on évoque «deux poètes majeurs de notre langue» mais aussi «deux symboles de la diversité» qui durent en leur temps «endurer l'homophobie implacable de leur époque».

D'anciens ministres de la Culture (Jack Lang bien sûr mais aussi Jean-Jacques Aillagon, Frédéric Mitterrand, Françoise Nyssen) signent la pétition. Le 9 septembre, Roselyne Bachelot, actuelle ministre, apporte son soutien. Mais on est en France où, au moins depuis la bataille d'Hernani (1830), la littérature est une affaire d'importance et nul ne devrait s'en plaindre. Car il y a aussi des voix hostiles. Comment, interrogent certains, on voudrait faire passer sous la toise de l'éloge républicain ces deux rebelles, Verlaine le communard et Arthur le poète devenu trafiquant d'armes, spécialistes du bras d'honneur à la bonne société, ce couple qui n'en était pas vraiment un, dont le premier tira au pistolet sur le second, payant son acte de 555 jours de prison?

Jacqueline Teissier-Rimbaud, arrière-petite-nièce de l'auteur du *Bateau ivre*, a exprimé son opposition à l'affaire. Comme *Les Amis de Rimbaud*, qui écrivent: «Ce qui est proposé ne convient pas au personnage d'Arthur [...] Associer Rimbaud et Verlaine de façon définitive, ad vitam aeternam, n'est pas envisageable, c'est sans doute exagéré. Arthur Rimbaud avait rompu (avec Paul Verlaine) et ne voulait plus évoquer cette période des quatre années où il l'avait côtoyé. Il tenait absolument à vivre une autre vie, ce qu'il a fait en partant en Afrique». L'idée de cette panthéonisation paraissait séduisante. Réflexion faite, elle est sûrement mauvaise. Laissons les «poètes maudits» reposer dans les caveaux de famille et profitons-en pour retourner à Charleville-Mézières.

BYE BYE, PERNAUT!

La fin programmée pour la fin de l'année du journal de Jean-Pierre Pernaut, à 13h sur TF1 (à 70 ans, il va se consacrer à des opérations

spéciales sur la chaîne) secoue le petit monde médiatique. Mais pas seulement. On ne se moque pas, SVP. S'il est, depuis Paris et chez les «élites», devenu banal de se gausser du journal télévisé de Pernaut, qui accorde souvent plus de place au dernier rémouleur de l'Allier et aux plus beaux marchés de Provence qu'aux soubresauts de la politique internationale, la réalité est beaucoup plus subtile: si cinq millions de téléspectateurs regardent le JT de Pernaut à l'heure du déjeuner, ce n'est sûrement pas un hasard, d'autant que ce succès remonte à 1988. Il est rare que, sur la durée, tant de gens aiment un mauvais programme.

Jean-Pierre Pernaut, avec ses petites leçons de morale et ses rappels à l'ordre sur la sécurité et le bon vieux temps, est devenu la personnalité télé préférée des Français (devant Stéphane Bern, Nagui et Jean-Luc Reichmann) selon un sondage d'OpinionWay réalisé en juin 2020 pour *TV Magazine*. Bien sûr, si l'on veut du débat, il vaut mieux aller vers les chaînes d'info, qui offrent dans ce domaine le meilleur et le pire. Si l'on veut une analyse politique ou sociologique savante, il faut aussi passer son chemin. On peut aussi lire des journaux et des livres.

Pernaut, c'est autre chose. Pourquoi cinq millions de fidèles? «Parce que Pernaut parle de nous», disent les fans. Parce qu'il y a dans le 13h de TF1 (souvent en lien avec la presse quotidienne régionale) davantage de sujets sur la province que sur la capitale et de reportages de terrain que de petites phrases politiciennes. Parce que cette France dite «des oubliés», «des invisibles», «périphérique», ne se retrouve plus nulle part dans les grands médias, sauf dans les colonnes de la presse locale et dans le JT de Jean-Pierre Pernaut.

Il faudra, un jour, faire une étude sur le lien entre le journal de Pernaut et le mouvement des Gilets jaunes. Le mouvement de départ, avec ses véritables causes, pas les excités violents et bas de plafond qui tentent encore et sans succès de le faire survivre. Du coup, je me demande s'il n'y a pas un lien entre le JT de 13h de TF1, le passage du Tour de France et l'installation d'un sapin de Noël sur la place de l'hôtel de ville. ■

César Vezzani

Né à Bastia en 1888, le ténor César Vezzani fut un des premiers grands interprètes lyriques à faire l'objet de captations répétées (une douzaine de disques chez Odéon entre 1912 et 1914, puis, à partir des années 1920, une quarantaine d'enregistrements dans la collection *La Voix de son maître*), qui contribuèrent à sa célébrité notamment aux États-Unis. Doté d'une exceptionnelle tessiture, considéré comme un «athlète du chant», il interpréta la plupart des grands compositeurs lyriques français, de Bizet à Reyer, en passant par Charpentier, Godard, Gounod, Halévy, Lalo, Massenet, Meyerbeer. Dans le répertoire italien, il s'illustra dans des œuvres telles qu'*Aida*, *Othello*, *Le Trouvère*, *Tosca*, *Cavalleria Rusticana* ou *Paillasse*. Sous la direction artistique de Jean-Pierre Lanfranchi, le comédien Gray Orsatelli, l'Ensemble Tavagna, les chanteurs lyriques Julia Knecht et Jean-François Marras retracent l'itinéraire d'un gamin des rues de Bastia devenu une légende planétaire, surnommé par la critique «le Merle blanc», et qui fit forte impression au grand Caruso lui-même. En 18 tableaux, ils nous entraînent dans le sillage tumultueux d'un homme qui jamais ne cessa de chanter et d'aimer la vie et revisitent une des plus belles pages de l'histoire du Bel Canto. Premier spectacle annulé en février dernier en Corse pour cause de Covid-19, cette création ouvre la saison 2020-2021 du théâtre municipal de Bastia.

Le 18 septembre, 20h30. Théâtre municipal de Bastia. ☎ 04 95 34 98 00 & www.bastia.corsica



Le Titanic fera naufrage

Le 10 avril 1912, le paquebot transatlantique *Titanic*, nouveau fleuron de la compagnie britannique White Star Line, quittait Southampton pour rallier New York. Quatre jours après le début de ce voyage inaugural, il heurtait un iceberg et sombra le 15 avril à 2h20, au large de Terre-Neuve. Entre 1490 et 1520 personnes périrent lors du naufrage. On mit plus tard en cause le nombre insuffisant de canots de sauvetage et des carences dans l'organisation des procédures de sauvetage. Reste que le navire était présenté comme l'un des plus sûrs de l'époque. Mieux, même, il avait été réputé «insubmersible». En somme, pour reprendre une expression largement commentée actuellement, tout était prêt et tout était prévu... Pourtant le résultat est incontestable: technologie = 0, iceberg = 1, fin

de la partie. Et si ce naufrage avait été annonciateur de tant d'autres naufrages, individuels ou collectifs, réels ou symboliques? C'est le postulat d'une œuvre de l'auteur contemporain allemand Hans Magnus Enzensberger, *Le Naufrage du Titanic: une comédie* (Gallimard), long poème qui joue sur le registre humoristique, porté pour la première fois à la scène en 1980. Il y est question des grandes faillites du XX^e siècle, de la lucidité à conserver face aux écueils et aux icebergs, en des temps où on nous promet toujours plus de sécurité et de progrès. On pourra certes objecter qu'aujourd'hui, le progrès est bel et bien en passe de faire disparaître les icebergs, et la banquise avec. Mais est-ce pour autant l'assurance de ne pas aller droit dans un mur? Rien n'est moins sûr et il n'est pas inutile d'apprendre la brasse coulée ou de se souvenir que faire la planche a parfois du bon. Le metteur en scène Noël Casale, directeur du Théâtre du commun, et le Chœur des appuyés au vent dans la pluie qui tombe de biais proposent une lecture de ce texte, interprétée par dix choristes... et entrecoupée par les interventions d'un chef de chœur qui porte les mots de Joseph Conrad, expert ès tempêtes et naufrages.

Le 19 septembre, 20h30. Salle Cardiccia de Migliacciaru, Prunelli-di-Fium'Orbu. ☎ 04 95 56 26 67 & www.centreculturelanima.



Salon du livre de Bastia

Dans le respect des règles sanitaires, l'association Musanostra organise le premier Salon du livre de Bastia, autour duquel se déroulent des rencontres avec auteurs artistes, éditeurs, ainsi que la remise des prix littéraires Musanostra 2020 en langues française et corse. Ainsi, le 18 septembre, au Centre culturel Alboru, Pierre Jourde remettra à 17h30 le Prix du concours d'écriture Musanostra en langue française. A 18h, Frédéric Aribit, auteur de *Trois langues dans ma bouche*, répond aux questions de Pascal Ottavi. Le 19, à 11h, place Vattelapesca, Catherine Vincensini et Kévin Petroni s'entretiennent avec Pierre Jourde. Pour des raisons liées au contexte sanitaire, la discussion est accessible uniquement sur les réseaux sociaux. Ce même jour, sur la Place du marché se tient le salon, en présence d'une vingtaine d'auteurs, d'artistes et d'éditeurs, dont Albiana, Clémentine, Eléments de langage, La Trace, Materia Scritta, Spondi, Tonu è Timpesta, Fior di Carta, etc. À 16 h, remise le prix Musanostra 2020 en langue corse. Le 20, place Vattelapesca à 11h, Janine Vittori et Marie-France Bereni-Canazzi interrogeront Claire Berest. Cette fois encore, la discussion sera accessible uniquement sur les réseaux sociaux.

Le 19 septembre, de 14h à 21h. Place du marché, Bastia. ☎ www.musanostra.com





**VOTRE ACCÈS
AU REGISTRE
DU COMMERCE
ET DES SOCIÉTÉS !**



infogreffe.fr

Les Greffes des Tribunaux de Commerce



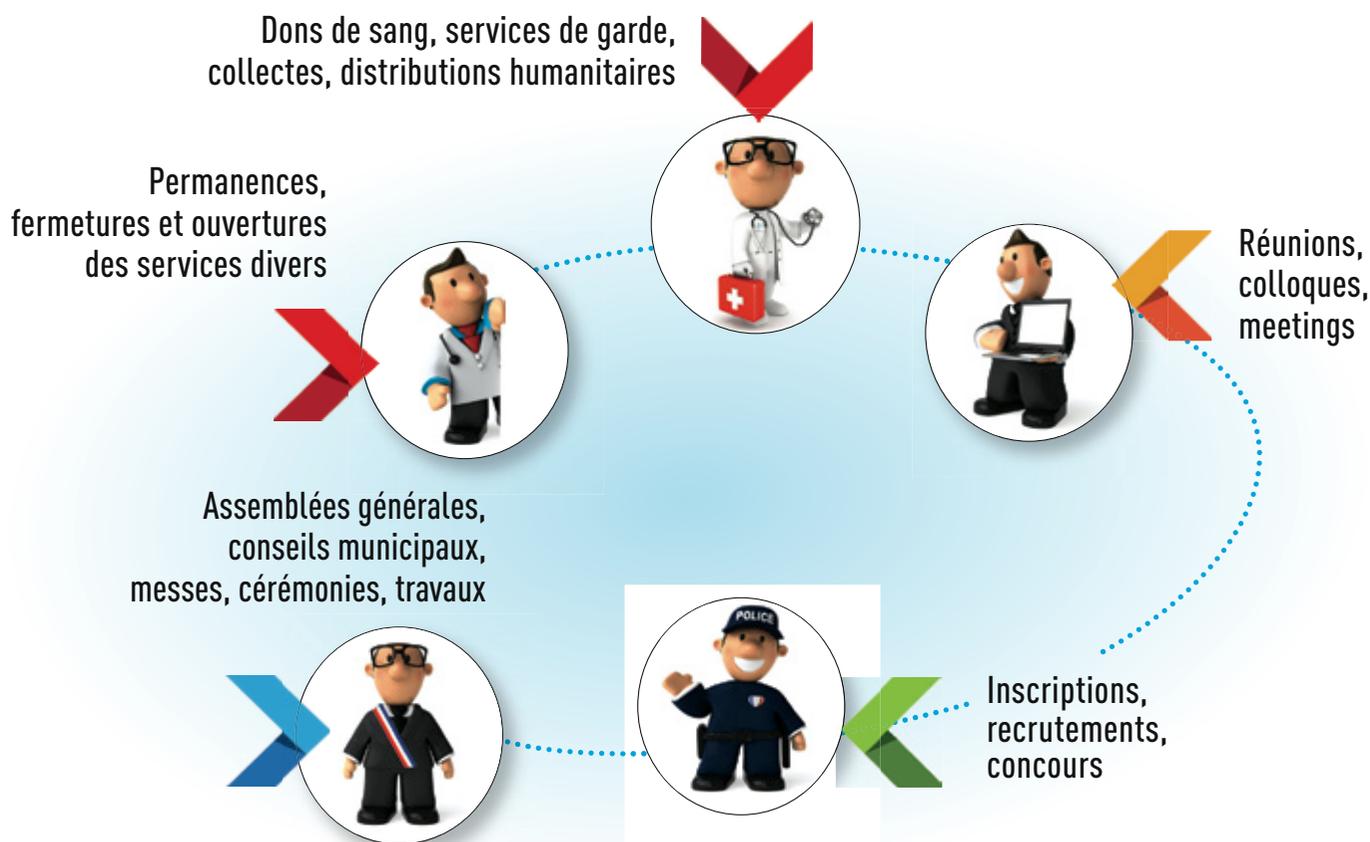
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



**POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE**

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info

